



Lettre de Gustave Courbet à ses parents

In *Correspondance de Courbet*, Flammarion, 1996.

Mes chers parents,

Paris, le 13 mai 1853

[...] mes tableaux ont été reçus ces jours passés par le jury sans aucune espèce d'objection. J'ai été considéré comme admis par le public et hors de jugement. Ils m'ont laissé la responsabilité de mes œuvres. J'empiète tous les jours. Tout Paris s'apprête pour les voir et entendre le bruit qu'ils feront. Je viens de savoir par Français qu'ils étaient très bien placés. C'est La Fileuse qui fait plus d'adeptes. pour Les Baigneuses, ça épouvante un peu, quoique depuis vous j'y aie ajouté un linge sur les fesses. Le paysage de ce tableau a un succès général. Pour Les Lutteurs, on n'en dit ni bien ni mal jusqu'ici. [...]

G. Courbet

Lettre de Louis Tissier-Sarrus à Alfred Bruyas

In *Explication des ouvrages du catalogue de M. Alfred Bruyas*, Alfred Bruyas, Paris, Plon, 1854.

Mon cher Alfred,

Château de Pardailhan, le 21 septembre 1853

je t'ai écrit pour t'engager à ne pas acheter Les Baigneuses, dont la photographie ne donne pas une bonne idée. [...] j'ai entendu parler des hommes compétents qui n'estiment pas ce tableau. [...] on trouve extraordinaire qu'il ait réussi à vendre ce tableau ; il en était question dans les journaux me dit-on. [...]

Tissier-Sarrus

Critique de Théophile Gautier sur *Les Baigneuses* dans son article de 1853

In *La Galerie Bruyas*, Alfred Bruyas, Paris, 1876.

Quelle a été l'idée du peintre en exposant cette surprenante anatomie ? [...] Pose-t-il dans cette Baigneuse son idéal de beauté, ou s'est-il contenté de copier une créature obèse, à la graisse mal distribuée, déshabillée sur la table de l'atelier ? [...] Le laid seul est-il vrai ? Le chou est réel, mais la rose n'est pas fausse ; un beau vase de marbre existe autant qu'un poëlon de terre. [...] cette toile malencontreuse prouve beaucoup de talent fourvoyé.

Théophile Gautier



Bibliographie

Courbet à Montpellier

Catalogue d'exposition, Montpellier, musée Fabre, 1985.

L'art du Nu au xiv^e siècle

Catalogue d'exposition, Paris, Bibliothèque Nationale de France.

Le Musée d'Émile Zola

Photos de Ferrante FERRANTI, texte de Giovanni CARERI, Paris, Stock, 1997.

Le nu

Catalogue d'exposition, Montpellier, musée Fabre, 1977.

Le goût du soufre

Dossier de l'art, n° 39, juillet 1997.

Les baigneuses

Gustave COURBET

Ornans 1819 – Tour-de-Peilz 1877

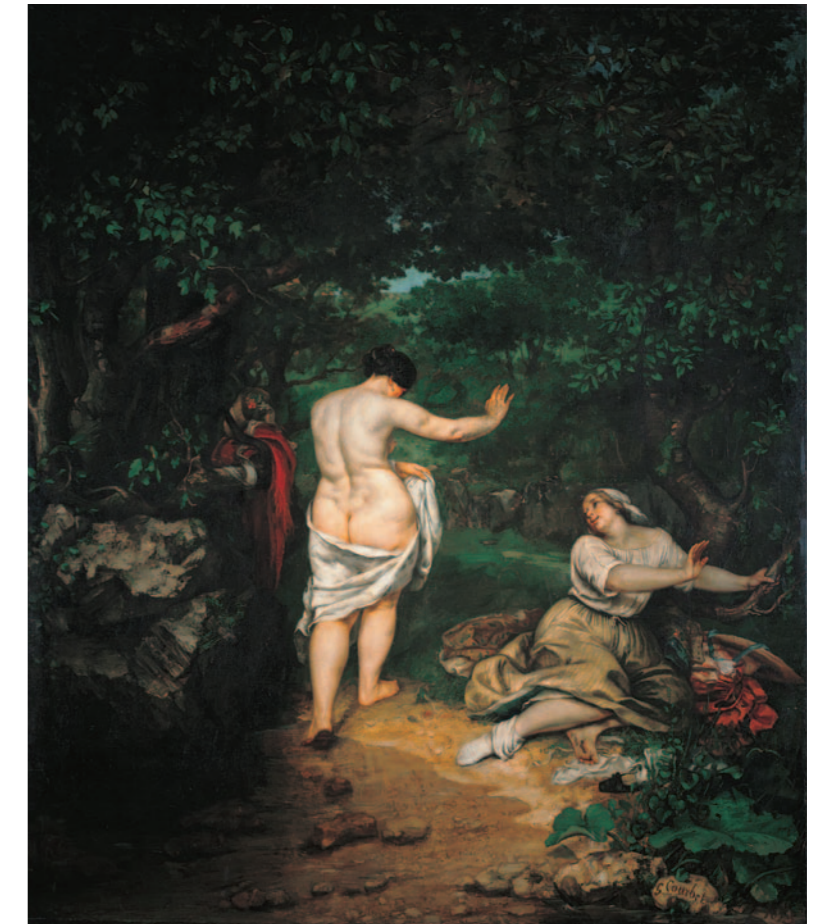
Un succès de scandale (fig. 1)

Ce grand tableau, que Courbet présente au salon de 1853 avec *Les lutteurs* (fig. 4, Budapest, Szépművészeti muzeum) et *La fileuse endormie*, reprend le thème classique des baigneuses mais d'une manière si personnelle et provocatrice qu'il lui valut un scandale sans précédent.

En effet la baigneuse, qui a toujours représenté en peinture l'idéal féminin (Diane, Vénus ou Suzanne), est figurée par Courbet en bourgeoise plantureuse, les pieds sales, les bas avachis, sans fards.

Par ailleurs, la monumentalité du format, jusque-là réservée aux genres nobles, peinture d'histoire ou religieuse, en accentue l'aspect provocateur. La gestuelle affectée se révèle elle-même ambiguë, faisant dire à Delacroix : « la vulgarité des formes ne serait rien, c'est la vulgarité et l'inutilité de la pensée qui sont abominables... ».

1853. Huile sur toile, 2,27 x 1,93 m. S.d.b.d. : G. Courbet 1853. Inv. 868.1.19. Montpellier, musée Fabre, don Bruyas 1868.



En dépit de toutes ces critiques, Alfred Bruyas, avide de modernité, se fit un devoir d'acquiescer ce tableau manifeste : « Voici l'art libre, cette toile m'appartient » aurait-il dit. Ce fut à cette occasion qu'il rencontra Courbet et que se noua l'amitié si féconde entre l'artiste et le mécène montpelliérain.

Au-delà du scandale, les motivations de Courbet laissent encore place aux interprétations. Lui-même disait : « le tableau des *Baigneuses* représente une phase curieuse de ma vie, c'est l'ironie ».

Fig. 1
Caricature de Bertall
1853, in *Le Journal pour Rire*,
Montpellier, musée Fabre.

Courbet et le nu

« Le nu l'avait toujours préoccupé. Il avait toujours senti que la chair est l'écueil de la peinture, c'est là qu'on prouve qu'on est maître. Comment se prétendre à l'égal des Véronèse, des Titien, des Corrège, des Rembrandt, si l'on ne tente pas le nu? C'est l'attraction fatale et le contrôle décisif ». (Castagnary)

Courbet substitue, aux plates et fictives académies, très prisées sous le Second Empire (l'empereur ayant acquis pour sa collection personnelle la *Naissance de Vénus* (fig. 2) de Cabanel, un érotisme et une sensualité franche, une fascination pour la vie organique, en l'occurrence celle du corps de la femme, souvent somnolente et passive, qu'il associe à l'animal ou au paysage naturel, et qui culmine dans *L'origine du monde* (Paris, musée d'Orsay).

Cette objectivité de l'observation est appuyée par l'utilisation que le peintre fait de la photographie. L'intérêt de Courbet pour cette technique moderne est attesté par les « nombreux cartons de photographies de femmes nues de son pupitre » et ses relations fréquentes avec les photographes Nadar, Carjat, Bingham, ou Vallou de Villeneuve.

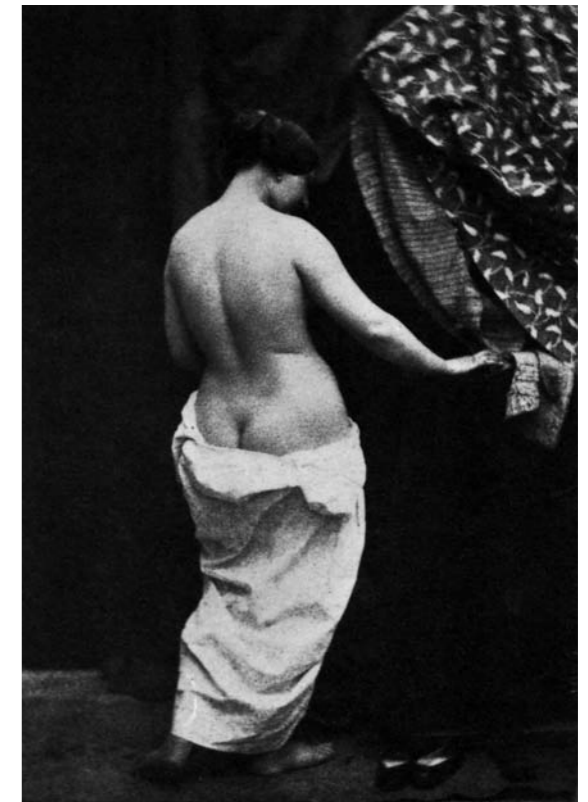
C'est à ce dernier que l'on doit les photographies d'Henriette Bonnion, le modèle principal des *Baigneuses* (fig. 3), bien connue pour son joli minois, mais qui « offrit à la postérité la partie la plus charnue de son anatomie », posant « *in naturalibus* dans l'atelier de Courbet, rue Hautefeuille », n'ayant « en elle d'excessif que la seule partie dont Courbet se fit une gloire tumultueuse en forçant la nature »!¹

1. *Courbet et la photographie, exemple d'un peintre réaliste entre Vérité et Réalité*, par Dominique de Font Réaulx, Paris, 1989, p. 38.



Fig. 2
Alexandre CABANEL
Naissance de Vénus
1863
Huile sur toile
Inv. RF273
Paris, musée d'Orsay.

Fig. 3
Photo de Julien VALLOU DE VILLENEUVE
Étude de nu
Bibliothèque Nationale de France
Estampes, catalogue 273.



Un grand lyrique

Le tableau ne se résume pas à une sulfureuse caricature destinée à provoquer le bourgeois. Il témoigne aussi du grand lyrisme de Courbet envers la nature, exprimé dans les obscures frondaisons et les solides rochers de sa Franche-Comté natale, nécessaires motifs de ressourcement, tout comme dans les voluptueux corps de femme auxquels il voue un culte amoureux durant toute sa carrière.



Fig. 4
Gustave COURBET
Les lutteurs
Huile sur toile
Budapest, Szépművészeti múzeum

À la grande liberté d'exécution des rochers, travaillés au couteau, répond en effet son talent incomparable à peindre la chair. Une capacité célébrée par Zola lorsqu'il écrivait à propos de Courbet, « il se sentait entraîné par toute sa chair, par toute sa chair entendez-vous, vers le monde matériel qui l'entourait, les femmes grasses et les hommes puissants, les campagnes plantureuses et largement fécondes. Trapu, vigoureux, il avait l'âpre dessein de serrer entre ses bras la nature vraie ; il voulait peindre en pleine viande et en plein terreau... »